

«Il ne suffit plus d'être un as de la finance»

Thierry Volery est professeur d'économie d'entreprise et d'entrepreneuriat à l'Université de Saint-Gall depuis 2002. A ce titre, il est l'unique enseignant romand dans la Haute école avec le professeur Claude Bourqui qui prend sa retraite le mois prochain. Un parcours un peu atypique pour ce Gruérien qui a fait ses études à l'Université de Fribourg avant de partir pour l'Australie avec une bourse du Fonds national. Revenu en Europe, il a aussi travaillé pendant trois ans à l'École de commerce de Lyon.

Comment un Fribourgeois vit-il à Saint-Gall?

Très bien. Nous habitons non loin de l'Université avec ma femme d'origine australienne et mes deux enfants dont l'un va à l'école enfantine où il apprend le suisse-allemand. Mais à la maison, tout le monde parle le français ou l'anglais. Savoir les langues est un énorme avantage. C'est pour cela que je vois le Luxembourg, pays dont tous les habitants sont quadrilingues en comptant le dialecte, comme modèle pour la Suisse. Je constate qu'il y a très peu de Romands dans les Universités allemandes, ce qui reflète d'ailleurs le

monde économique helvétique. Peu de Romands occupent des postes-clés dans l'économie et l'administration.

Qu'est-ce qui a changé à Saint-Gall depuis votre arrivée dans cette Haute école?

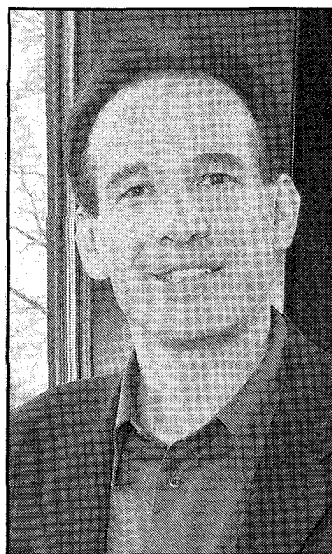
L'évolution est très nette. Le passage au système dit de Bologne a remodelé les programmes avec de nouveaux concepts. En effet, il ne suffit pas d'être le meilleur connaisseur de la finance. Encore faut-il savoir communiquer et négocier. Parallèlement au savoir de base, il convient donc d'acquiescer tout un champ de compétences, notamment sociales. Il existe un cliché, qui est de considérer Saint-Gall comme une Mecque du capitalisme. C'est faux. Une place croissante est accordée à l'éthique et à l'enseignement des langues. Mais il ne faut pas se leurrer: Saint-Gall demeure difficile pour quelqu'un qui n'est pas de langue allemande.

Le label HSG offre-t-il la garantie absolue de trouver un emploi?

Non, mais c'est un indéniable capital de sympathie et une marque de qualité. Il jouit d'un prestige énorme dans le monde économique, surtout germa-

nophone. En outre, le maillage avec l'économie est extraordinaire, comme le prouve l'implication de l'Université dans des organismes autofinancés tel que l'Institut pour la gestion des PME que je dirige à Saint-Gall. A relever aussi le réseau qui s'établit entre les anciens étudiants eux-mêmes. Ce n'est pas pour rien que les banques de Zurich sont «noyautées» par les diplômés de Saint-Gall.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHC



Thierry Volery. DR

